

## LES ANGES GARDIENS (Fable)

Un Réfugié, au camp, songeait  
(Car que faire en un camp a moins que l'on ne songe)  
Au moyen d'en sortir, et, chaque nuit revait  
A quelque promenade où soudain se prolonge  
L'horizon raccourci du séjour imposé.  
Sortir, sortir un peu du camp des orphelines,  
Entrer ici ou là, follement dépenser  
D'un seul coup les cinq francs de toute une semaine,  
S'attabler dans Lausanne à l'endroit le plus chic,  
Devant un demi de bière suisse ou lorraine!!!  
Mais ce n'était qu'un rêve, hélas: voilà le hic.  
Sombre, le réfugié perdait toute espérance,  
Renonçant à penser même à la liberté,  
Quand un bruit circulait: oui, les autorités,  
Créant, pour l'égayer, de sages réjouissances,  
Voulaient l'envoyer promener.  
Devant une nouvelle à ce point inouïe,  
Le réfugié ne put en croire ses ouïes,  
Le rêve devenait une réalité!  
Aussitôt cent projets se formaient dans sa tête:  
Il dresse en toute hâte une liste d'emplètes  
Nécessaires ou non, qu'il fera sans compter!  
Aux parents, aux amis, il écrit lettres, cartes,  
Tout joyeux d'échapper au censeur vigilant:  
Qui donc empêchera qu'en route il ne s'écarte  
D'un pas tranquille et nonchalant,  
Pour confier lui-même à la poste helvétique  
Sous une enveloppe hermétique  
Ce qui ne regarde que lui.  
Sans doute, enfin des libertés le jour a lui.

Il est l'heure: rassemblement!  
Garde à vous! Fixe! Alignement!  
Comptez-vous quatre et vivement!  
De s'amuser c'est le moment.  
A l'instant de franchir la grille,  
C'est sûr, notre réfugié grille  
D'impatience, et d'énervement.  
Mais l'aspect de la sentinelle  
Très – ou trop – opportunément  
Le rappelle  
Au respect du règlement

Sous la surveillance – Oh! Un rien!  
De cinq ou six anges gardiens  
Dûment munis de baïonnettes,  
Commence la petite fête.  
Plus on est de fous plus on rit. Vive l'union!  
On a cinquante compagnons,  
Jeunes ou vieux, hommes ou femmes.  
Un des jeunes, joyeux, marche in tête, à grands pas:  
Ah mais! L'ange gardien de tête a charge d'âmes!  
Il faut rester groupés. Pas si vite là-bas!  
Vers la gauche, un instant, manoeuvre maladroite,  
Un couple en vain s'isole: une autre ange gardien  
A son tour intervient:  
Traversez, leur dit-il, sur le trottoir de droite;  
C'est un ordre formel: tous les autres y sont.

Cependant à la queue, une femme un peu lasse  
Et ne pouvant suivre le train,  
Sur l'ensemble du groupe a perdu du terrain:  
L'ange gardien l'invite à rejoindre la masse;  
Il faut rester groupés: un peu vite là-bas!

Le réfugié, longtemps privé de sucreries  
S'épanouit devant tant de pâtisseries,  
Et, croyant échapper aux regards de ses anges,  
Entre, et s'en va choisir, sans que rien le dérange,  
De succulents gâteaux vendus contres tickets.  
Bravo! Mais quand il sort en cachant son paquet,  
Un autre ange gardien, chargé de la police  
De l'estomac sans doute, et sur qui rien ne glisse,  
Arrête soudain son élan,  
Et l'oblige à revendre à sa propre vendeuse,  
L'air piteux, la mine honteuse,  
Baba, brioches, tarte et flan.

Cependant on avance, on descend, on remonte,  
On monte encore, on s'arrête, on repart  
Bouche pâteuse et gosier sec: de toutes parts  
Le soleil tape dur. Mais tout bas l'on raconte  
Que là-haut, près d'un lac entouré d'arbres verts,  
Un accueillant café en plein air, est ouvert,  
Où l'on pourra boire à pleins verres.  
Hélas...À ce moment, le cercle se resserre:  
Les six anges gardiens, gardant toutes issues,  
Protègent le café contre l'invasion,  
Et, eux-mêmes souffrant de la tentation,  
Disent: nous respectons la consigne reçue.

Au retour, averti, craintif, mais décidé,  
Le réfugié nerveux, tremblant, et la peau moite  
Sort ses lettres et va les jeter à la boîte,  
Quand d'un geste rapide et sec, l'ange alerté  
Lui frappe sur la main en lui disant: Défense....

Le malheureux s'incline, et rentre tout content  
De franchir à nouveau les limites du camp  
Et d'avoir à loisir pu se faire une idée  
Des agréments de la liberté surveillée.

Alors, le réfugié, déçu, vexé, confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LAUSANNE, le 30 mai 1944  
Camp de l'Orphelinat

A Ma Dame Gutmann  
spirituelle illustratrice  
de ce petit essai,  
en reconnaissance et sympathie  
hommage  
P. O. L. B. →